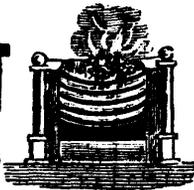


LE COIN DU FEU,

RECUEIL DE LECTURES



AMUSANTES ET INSTRUCTIVES.

VOL. I.

SAMEDI, 13 MARS 1841.

No. 17.

SOMMAIRE DES MATIERES.

LE COLONEL DE SURVILLE ; (suite ;)

LE COLONEL DE SURVILLE.

HISTOIRE DU TEMPS DE L'EMPIRE.

1810.

Mme de Bracciano crut trouver un excellent prétexte à une grave discussion dans la proposition formelle que son mari venait de lui faire. Elle lui répondit après un silence de quelques minutes :

— Je regrette beaucoup, Monsieur, de venir contrarier vos projets ; mais je vous prie formellement de ne faire aucune démarche en mon nom ou au vôtre pour obtenir la place de surintendante de la maison de l'Impératrice.

— Eh ! pourquoi cela, Madame ?

— Parce que l'Empereur me l'offrirait demain, Monsieur, que je la refuserais.

— Vous la refuseriez ! dit le duc stupéfait ; vous la refuseriez ! et tout à l'heure vous m'avez donné presque votre consentement ! vous m'avez encouragé à vous dévoiler tous mes plans, à vous dire mes plus secrètes pensées, ajouta-t-il en la regardant d'un air soupçonneux.

— Je ne vous ai rien promis, Monsieur. Si je ne vous ai pas interrompu, c'est que je voulais voir jusqu'où pourrait aller votre ignorance complète de mon caractère..

— Que voulez-vous dire, Madame ?

— Franchement, Monsieur, me croyez-vous faite pour servir d'instrument à votre ambition, pour être la complice de vos menées souterraines ou de vos ingrates espérances ?

— Madame...vous vous méprenez, vous ne m'avez, je le vois, pas compris—dit froidement le duc, contenant son regret de s'être presque dévoilé.

Les ames basses et méchantes redoutent toujours les trahisons qu'elles sont capables de faire,

et le duc méconnaissait assez Jeanne, pour craindre son indiscretion au sujet de ce qu'il lui avait dit sur la chute possible de l'Empereur.

— Je ne me méprends pas, Monsieur ; vous m'avez positivement dit qu'une fois placée auprès de l'Impératrice je pourrais, par mon habilité, acquérir assez d'influence sur elle pour diriger à mon gré et au vôtre l'ascendant qu'elle prendrait nécessairement sur l'Empereur, et que dans le cas où Napoléon tomberait un jour sous les efforts des rois coalisés...

— Madame,—s'écria le duc en devenant pâle de crainte,—pas un mot de plus, ce serait indignement abuser d'un moment de confiance et d'abandon.

— Monsieur, vous vous oubliez, je n'ai pas sollicité votre confiance...vous m'avez dit vos secrets...parce que vous me croyiez capable de servir des projets que je ne veux pas qualifier... Mais vous pouvez être tranquille et compter sur ma discrétion.

— Je fais mieux, Madame, je compte assez sur votre bonté, et, s'il faut le dire, sur votre intelligence de vos devoirs, pour être certain que vous accepterez les fonctions que je demanderai formellement à l'Empereur en votre nom.

Mme de Bracciano regarda son mari avec étonnement, et lui dit :

— Monsieur, cette insistance est au moins bizarre...et vous avez trop de bon sens pour y persister.

— Madame,—dit froidement le duc,—j'ai l'honneur de vous dire que vous accepterez les fonctions.

— Mais, Monsieur...

— Madame, j'ai l'honneur de vous répéter que vous les accepterez...

— Mais Monsieur !

— Mais Madame, je le veux.

— Vous le voulez, Monsieur!...Et de quel droit ? et quelle sera la puissance qui me forcera d'obéir ?

— Ma volonté, Madame.

— Votre volonté !...Monsieur ! l'ambition vous rend insensé !